

« J'AI MEUX ETRE HOMME A PARADOXES QU'HOMME A PRÉJUGÉS » (Jean-Jacques Rousseau).

Je signe tout de suite cette phrase de Jean-Jacques Rousseau !
Que de paradoxes en cette tempête virale !

*Il faut protéger les personnes âgées et fragiles et donc prolonger leur confinement,
ET il faut aussi entendre leur légitime souffrance de ne pouvoir retrouver leur proches
et tenir compte des risques pris sur leur santé psychologique
quand on les confine dans l'isolement...*

*Il faut protéger les enfants et les enseignants, et donc retarder la rentrée jusqu'à septembre,
ET ça serait favoriser le décrochage scolaire des plus démunis,
et laisser sans protection les enfants qui sont dans des conditions de vie précaires.*

*Il faut confiner pour préserver la population et l'hôpital,
ET il faudrait laisser sortir pour favoriser plus vite l'immunité...*

*Des médecins compétents proposent l'hydrochloroquine,
ET d'autres tout aussi compétents mettent en garde contre les risques de ce médicament...*

*Des parents veulent protéger leurs enfants et le retour à l'école leur paraît dangereux,
ET ces mêmes parents, parfois, n'en peuvent plus de faire l'école à leurs enfants...*

*La pandémie semble commencer son recul
ET on est dans l'incertitude sur son évolution...*

*Il faut donner des orientations durables,
ET l'incertitude nous forcera à nous adapter...*

Chacune de ces affirmations contradictoires, et quelques autres, sont vraies...
Vous aimeriez, vous, avoir des décisions collectives à prendre dans ce contexte ?

Pour quelles raisons critiquons-nous si vite celles et ceux qui s'y risquent ?
Oui ils ont fait des erreurs et des ajustements qu'il faudra analyser à tête reposée.
Seuls ceux qui restent spectateurs ne font pas d'erreurs !

Le Président a annoncé le début du déconfinement le 11 mai,
mais certains lui reprochent d'être resté dans le flou.
S'il avait annoncé des décisions précises,
les mêmes lui auraient peut-être reproché de décider tout seul...

Oui parfois il change d'avis. Pensez-vous vraiment que c'est parce qu'il se moque de nous ?
D'autres raisons sont possibles : comme les médecins, s'adapter à une situation virale imprévisible,
ou encore écouter ce qui se passe dans le pays (les réactions des seniors, la solitude dans les EHPAD, etc.)
et s'ajuster aux attentes et aux réactions.

Le 1^{er} ministre annonce un plan de déconfinement précis dans 15 jours,
afin d'élaborer ce plan avec les partis politiques, les syndicats, les scientifiques,
les forces vives et ceux qui sont sur le terrain.
Il délègue l'adaptation des décisions aux territoires entre les maires et les préfets.
J'ai entendu ce matin des opposants lui reprocher de ne pas avoir donné tout de suite les détails.
Ceux-là auraient-il préféré qu'il ne donne pas sa chance
à cet exercice de co-construction et d'intelligence collective ?

Je ne cherche pas à défendre les gouvernants. Je cherche seulement à proposer d'autres clefs de lecture.
Vous en avez probablement d'autres aussi, complémentaires ou différentes, toutes nécessaires pourvu qu'elles
ne soient pas dans le jugement des personnes.

Cette tempête virale sur nos vies personnelles et collectives nous bouscule tous.
Et nous nous trouvons ensemble déstabilisés, réorganisés, changés.
Certains ont la chance de le vivre positivement. D'autres le vivent dans la peur ou le stress.
Certains le vivent en pause. D'autres, comme les enseignants, sont submergés de tâches inhabituelles...
.../...

J'ai cru entendre dans le langage des gouvernants que même eux se disent interrogés, changés, confrontés à passer d'un langage assuré à la reconnaissance des limites de notre savoir et évoquent l'humilité nécessaire devant l'incertitude, et la nécessité de se « réinventer »...

Pourquoi certains disent-il systématiquement que leur humilité est du pipeau ou du mensonge ? Probablement parce que l'exercice de l'autorité ne s'est pas manifestée comme au service de tous, et parce que le contact, la relation et surtout la confiance ne sont pas établies. Mais le minimum de tolérance n'appelle-t-il pas à croire que chacun peut changer, tout en exigeant que ses paroles se traduisent en actes ? Plutôt que de dire : « tu mens », est-il possible de dire : « chiche ! ».

Cette tempête virale sur nos vies personnelles et collectives peut être une chance fantastique de se serrer les coudes. Les soignants, les caissières et les éboueurs, et tous ceux qui assurent notre alimentation et notre sécurité font notre admiration d'investissement, d'abnégation, de solidarité.

Les soignants se plaignaient avant du manque de moyens et de reconnaissance. Pour travailler souvent avec des équipes de soignants hospitaliers, je connais la légitimité de leurs revendications qu'ils n'oublient pas aujourd'hui, et qu'ils oublieront encore moins demain avec notre soutien ! Mais ils laissent momentanément de côté leur juste conflit institutionnel et politique pour pousser les murs, multiplier les lits de réanimation, et accueillir humainement les malades dans des conditions de submersion. Les hôpitaux et les cliniques privés qui étaient souvent étanches voire opposés l'un à l'autre sont en train d'apprendre à collaborer...

Pourquoi cette solidarité ne serait pas possible entre les opposants et les gouvernants, entre les critiques, les censeurs et les acteurs, pour faire taire les soifs de pouvoir et les règlements de compte qui n'ont rien à voir avec la crise virale ? Plutôt que de retourner nos armes les uns contre les autres, pouvons-nous nous servir de nos différences et même de nos désaccords pour les articuler en armes complémentaires contre le virus ? Nos différences de sensibilités et de convictions sont des opportunités, pour tenir ensemble les paradoxes et nuancer les certitudes de chacun.

Il s'agit de laisser de côté nos préjugés et nos « égo » qui dénoncent et attaquent et de prendre à bras le corps les paradoxes du virus et de la vie !

*Cher lecteur, tu as le droit de me trouver naïf et doux rêveur...
Je connais et j'expérimente au quotidien les difficultés, les résistances, les peurs, les délais...
Mais je préfère encore être naïf que défaitiste ou « pisse-vinaigre » !
Et dans ma naïveté, je me dis à moi-même : « Chiche ! Fais ta part, comme le colibri ! »
Cher lecteur, es-tu sûr qu'en toi, il n'y a pas ce désir d'une solidarité respectueuse et efficace pour sauver la société et la planète ?*

Il sera temps plus tard d'analyser les faits, les réussites et les erreurs. Mais il est temps tout de suite de mettre en œuvre l'espoir... et de faire preuve d'intelligence collective !

« J'aime mieux être homme à paradoxes qu'homme à préjugés » (Jean-Jacques Rousseau).

Marc THOMAS
Compétences relationnelles Océan Indien
mthomas@competences-relationnelles.com